

# ALARME

4F

N° 11

Organe du **F**erment **O**uvrier **R**évolutionnaire en France

---

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSONS-NOUS,  
SUPPRIMONS LES ARMEES, LES POLICES, LA PRODUCTION DE GUERRE,  
LES FRONTIERES, LE TRAVAIL SALARIE!  
ARMES, POUVOIR, ECONOMIE AU PROLETARIAT!

---

**TOURNEZ LE DOS**  
**A LA FRANCE,**  
**AU NATIONALISME,**  
**NE VOTEZ PAS:**  
**LUTTONS**

# LE P<sup>C</sup> EST ANTI-COMMUNISTE

Le Parti anti-communiste en France (P<sup>CAF</sup>) fait encore et toujours des siennes. Il a ces derniers temps été critiqué de toute part, ce qui ne peut que nous réjouir puisque nous le considérons comme le premier parti anti-communiste mondial, comme la force la plus abjecte et la plus méprisante du monde capitaliste international.

Cependant toutes les accusations portées au P<sup>C</sup>, bien que généralement fort justes, n'ont pas et ne peuvent pas avoir la portée qu'elles méritent puisque ces accusations sont formulées par des forces qui raisonnent, qui jugent elles-mêmes sur un terrain capitaliste. C'est en défenseurs du capitalisme qu'elles s'expriment. La lutte n'est donc plus qu'une lutte inter-capitaliste et non pas une lutte de classe pour le communisme et la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme. Seule une critique révolutionnaire intransigeante de ce que représente le P<sup>C</sup> est à même de ne pas brouiller les cartes et de poser les problèmes tels qu'ils doivent être posés dans une perspective communiste.

## " La droite et son extrême "

Il est erroné de croire que ce qui est communément appelé "la droite" ment lorsqu'elle dénonce ( trop timidement d'ailleurs ) la barbarie des pays soi-disant socialistes. Cette droite ment seulement lorsqu'elle prétend combattre le communisme en l'assimilant aux pays qui s'en réclament. "La droite" lorsqu'elle s'attaque au P<sup>C</sup>, aux pays dits socialistes, ne s'attaque nullement au communisme mais à une forme de domination capitaliste qui ne correspond pas à ses propres intérêts d'exploiteurs, elle s'attaque en fait au capitalisme d'Etat, c'est-à-dire au fait que le capital soit propriété exclusive de l'Etat. Ce qui, entre autre, montre bien qu'il s'agit réellement d'une lutte entre diverses tendances capitalistes c'est le fait que le monde occidental, dit libre, a bien tardé à dénoncer ce qui se passait en Russie. Bien avant que le mot "goulag" passe dans la langue courante, des révolutionnaires dénonçaient déjà ce qu'étaient les camps de travail, de rééducation, d'extermination du capitalisme d'Etat russe et plus tard chinois. Mais ceux-là, personne n'avait grand intérêt à les écouter. Le secrétaire d'Etat américain en pleine guerre froide n'avait-il pas dit: " Le problème n'est pas de vaincre les russes mais celui de maintenir l'ordre après les avoir vaincu ". En clair cela signifie: les russes sont capables de maintenir l'ordre capitaliste en Russie.

L'audace du monde capitaliste dit libre contre la Russie et consors n'a commencé à prendre forme qu'à partir du moment où il s'est rendu compte que les défenseurs de la contre-révolution russe avaient réussi à soumettre le prolétariat aux exigences du capital et que la classe ouvrière était écrasée en tant que force révolutionnaire. C'est pour cela que l'argument "critiquer le P<sup>C</sup>" c'est faire le jeu de la bourgeoisie, de la "droite" tombe de lui même puisque c'est "la droite", la bourgeoisie qui a fait, et qui fait encore le jeu du P<sup>C</sup> ne serait-ce qu'en lui assignant le suprême titre de communiste.

## " La gauche "

En France, c'est bien connu, les forces de "gauches" sont le P<sup>C</sup>, le P<sup>S</sup> et les radicaux de "gauche". Pour alléger notre exposé, et parceque la politique politicienne ne nous intéresse pas, nous ne ferons aucune différence entre les deux forces qui à un moment donné étaient unies au P<sup>C</sup> par le programme commun capitaliste. Le P<sup>C</sup> par rapport à ces deux partis se présente comme étant plus à gauche, comme plus intransigeant vis à vis de la "droite", comme plus prolétarien. Tout le monde connaît la célèbre rengaine " le tournant à droite du P<sup>S</sup> ". En fait la seule réalité c'est que le P<sup>S</sup> n'a pas les mêmes intérêts capitalistes que le P<sup>C</sup> et qu'à juste titre il se méfie de son confrère, méfiance sur laquelle s'appuie la "droite" pour montrer la position délicate dans laquelle se trouve le P<sup>S</sup>. De toutes les façons les critiques que formule le P<sup>S</sup> sur le P<sup>C</sup> sont aussi vides et creuses que celles de la "droite" et pour les mêmes raisons que cette dernière. Le Parti "socialiste" d'aujourd'hui n'a lui-même plus rien à voir avec le mouvement ouvrier. Il se réclame de tout ce qu'il y a eu de plus réactionnaire au sein de la social-démocratie, et toutes ses positions ne découlent que d'une analyse capitaliste correspondant à ses propres vues capitalistes. Ses critiques du P<sup>C</sup> se situent elles-mêmes dans le cadre du maintien du système capitaliste. Ajoutons également que le bourrage de crâne anti-social-démo-

cratie que la direction du P"CC" assène à ses militants ne montre jamais le pourquoi les révolutionnaires ont vivement critiquer cette social-démocratie dans la mesure où le P"CC" lui-même tomberait sous le coup de ces mêmes critiques et... de bien d'autres. En effet s'il est vrai que la social-démocratie s'est montrée en tant que force anti-socialiste, le stalinisme ( et donc les P"CC" ) par son rôle et son objectif n'a rien à lui envier, bien au contraire ! Il s'est montré comme l'ennemi le plus dangereux et le plus hypocrite pour le prolétariat et l'émancipation de l'homme.

### " L'extrême gauche "

Passons rapidement sur ceux qui se réclament du maoïsme, en effet leurs critiques du P"CC" se situent bien en deça des critiques de la "droite" malgré tout leur radicalisme verbal et leur langage prolétarisant. Sous un langage démagogique ils ne visent qu'un système du type chinois qui repose sur le même principe étatique que le système russe. Leur opposition au P"CC" autre que le P"CC" du grand contre-révolutionnaire Mao n'est le fruit que de l'opposition capitaliste existant entre ces deux pays. Pour le reste ils représentent exactement la même chose.

**Les trotskistes :** leur opposition au stalinisme a tourné au vinaigre si bien qu'entre les deux sauces la distinction apparaît difficile. Elles sont quasiment aussi aigres et aussi néfastes pour la digestion l'une que l'autre. Encore une fois, mais fallait-il le prouver à nouveau, le trotskisme montre clairement ce qu'il est aujourd'hui ; le parent pauvre du stalinisme dont les critiques du P"CC" sont aussi timides que celles du P"CC" à l'égard de la Russie, ce qui n'est pas peu dire !

Jouant la démagogie, de par leur force, les trotskistes auraient pu prendre l'initiative en appelant à des manifs contre le P"CC" ces derniers temps. Mais non, toute opposition au P"CC" se situant hors d'une opposition électorale est par eux rejetée. Face à la droite ( les crapules ) il faut serrer les rangs avec " les crapules se situant dans le camp ouvrier " et donc " moins crapule que ceux qui ne s'y trouvent pas". En fait, ni la droite ni la gauche ni leurs extrêmes ne se situent sur un terrain prolétarien c'est-à-dire sur un terrain communiste, internationaliste de subversion totale de la société divisée en classes. C'est pour cela que nous nous réjouissons de la non participation des trotskistes aux manifestations anti-P"CC". C'est avec ces derniers qu'ils sont, c'est avec ce dernier qu'ils doivent être dénoncés sans demi-mesure. Les amis de nos ennemis sont nos ennemis.

D'autre part, parmi les forces (peu nombreuses!) qui n'hésitent pas à manifester contre le P"CC" ( deux manifs devant le bunker de la Place du Colonel Fabien, 1 manif à Aubervilliers, manif où le P"CC" avait déployé ses forces à coup de haut parleur diffusant des spots publicitaires ( L.O vendait son journal du côté des forces anti-communistes ) et de la musique appropriée, ce n'est pas l'idéal non plus. Mis à part le fait que ce type de manifestations ne déplace pas les foules en cette époque où coûte que coûte les forces électoralistes d'extrême-gauche y compris se préoccupent plus des 500 signatures et de compter le nombre de " citoyens rangés et encadrés" que de la lutte de classe (quasi inexistante en France) et de la conscience qui peut s'en dégager, les critiques envers le P"CC" dans ces manifs ne sortent pas du carcan des critiques habituelles de ceux qui pensent que " la démocratie bourgeoise" est un moindre mal. Il ne s'agit pas de se contenter d'affirmer que le P"CC" est raciste et anti-immigré et que par là-même il détruit l'unité ouvrière. Ce n'est pas un aspect de la politique du P"CC" qu'il faut dénoncer, c'est la totalité de sa politique et ce qu'il représente en tant qu'appareil. Les affaires de Vitry, de Montigny etc... ne sont que des épiphénomènes dans l'histoire de délation, d'hypocrisie et de crimes. Le P"CC" n'est pas seulement raciste, nationaliste, anti-travailleur immigré, le P"CC" partout dans le monde (Chine y compris) est avant tout une force anti-communiste et par là-même il agit à l'encontre des intérêts du prolétariat et de l'émancipation de l'homme. L'unité du prolétariat et donc sa constitution en classe passe par une lutte ouverte contre toutes les forces qui visent à perpétuer ce système d'exploitation et de misère.

Aujourd'hui plus que jamais, nous devons être clairs et concis. Il ne s'agit pas de regrouper des gens dans un mouvement autour de l'anti-racisme qui n'est en fait, sous une autre forme qu'une acceptation de plus du système capitaliste mondial, même si cet anti-racisme a l'audace de s'attaquer au P"CC". Ce n'est pas le droit à se

faire exploiter paisiblement en France qui peut souder l'unité travailleurs français-travailleurs immigrés. c'est leur lutte commune contre cette exploitation et contre le droit capitaliste en proclamant haut et fort qu'on se fout de la France

et de son économie, qu'on se fout des produits français russes ou chinois, que le prolétariat n'a pas de patrie et que la guerre de classe il la livrera là où il se trouve en solidarité complète avec les prolétaires de tous les pays, et qu'on se fout autant de la France que des autres pays puisqu'ils ne sont avant tout que des entités d'exploitation. C'est sur ce type d'orientation que doit s'axer la lutte contre le P"O" montrant bien par là qu'en s'attaquant à lui on s'attaque à l'ensemble du système capitaliste, sans quoi nous serons éternellement perdants. Il ne s'agit pas de demander l'aumône, nous devons imposer notre force de classe, c'est par elle que nous vaincrons.



## STALINIAN CONNECTION

Après s'être fait le champion de l'économie française (l'inoubliable produits français), le champion de la politique française (l'anti-Giscard, ce voyou vendu aux diamantaires centrafricains!) le P"O" persiste et signe: il est le champion toutes catégories des valeurs françaises, qu'elles soient cotées en bourse ou au bistrot.

Les ouvriers immigrés viennent loger là où on pourrait mettre des français, le P"O" en bon capitaliste, ne veut surtout pas que les prolétaires luttent pour des logements "décentes" (100 000 logements sont innocués à Paris parceque trop chers, c'est ceux-là qu'il faut occuper, pas les poubelles banlieusardes !!). Au contraire, ce que le P"O" veut dans les cages à lapins de "nos" banlieux concentrationnaires, c'est du bon français.

Lorsque Les Etats cherchent des moyens supplémentaires de se renforcer, ils diffusent de la drogue sous diverses formes. Là encore, le P"O" ne tolère que des drogues bien françaises et diffusables massivement: alcools (vive le milliardaire du P"O" qui dirige ) et neuroleptiques sont les deux beringues des intoxiqués de France. Ça au moins on n'est pas obligé de les importer! on peut même en exporter (rayonnement de la culture française oblige!). Le haschich et l'opium doivent être réservés aux arabes et aux jaunes, qu'ils repartent avec dans leur pays.

De nombreux individus s'adonnent aux drogues exotiques plus ou moins interdites, ce qui leur permet de se croire subversifs tout en fuyant ce monde. Désormais ils devront fuir ce monde et participer par leur passivité au renforcement de l'Etat en prenant des drogues françaises qui leur permettront d'être bien vus des flics et de suivre les consignes du très subversif P"O". Bientôt les éléphants seront aux couleurs de la France!

L'effet de l'intoxication stalinienne, produit de la contre-révolution russe, a été beaucoup plus néfaste et est aujourd'hui encore plus destructeur que toutes les autres drogues réunies pour l'humanité.

En vérité si le P"C" se nourrit en partie de l'approbation de la stupide opinion publique, il se nourrit surtout des subsides ( quelques riches qui paient déjà et la banque du Nord ) et donc des ordres de Moscou - toujours opposé à ce que la gauche et le stalinisme prenne le pouvoir en France-. Aussi le P"C" peut-il afficher toujours plus cyniquement son rôle de boucher du prolétariat. Il est le meilleur diviseur, le champion de l'abrutissement de la classe ouvrière. S'il peut se risquer à de telles démonstrations et si les autres crapules du monde politique peuvent le ridiculiser ( mais seulement le ridiculiser ) en montrant qu'il fait partie du même monde qu'eux c'est qu'ils ne craignent peut-être pas dans l'immédiat une flambée de luttes révolutionnaires contre l'ordre existant. Mais pourtant, " que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste ! Les prolétaires n'ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner. ""

La révolution passera sur le cadavre du stalinisme



## **CONSCIENCE DE CLASSE ET RÔLE DES RÉVOLUTIONNAIRES**

Trop souvent lorsqu'on s'exprime, on a tendance à confondre deux termes qui ne sont nullement équivalents à savoir la lutte de classe et la conscience de classe. En effet, la lutte de classe existe à tout moment parce que la société est divisée en classes sociales et que la lutte d'intérêts, pour aussi infime que soit son expression, est inhérente à tout système d'exploitation. La conscience de classe, elle, bien que ne pouvant exister que par la lutte antagonique des classes sociales de la société, n'apparaît pas automatiquement, mécaniquement et de manière linéaire. C'est cela que nous allons traiter le plus simplement possible.

Pour aborder le problème de la conscience de classe nous partirons de deux idées fondamentales à nos yeux. La première est que l'existence précède la conscience. La deuxième, indispensable et venant compléter la première pour ne pas tomber dans un matérialisme vulgaire et mécanique nous la tirons des thèses sur Feuerbach ( IIIe thèse ) de Marx.

" La doctrine matérialiste qui veut que les hommes soient des produits des circonstances et de l'éducation, que par conséquent, des hommes transformés soient des produits d'autres circonstances et d'une éducation modifiée, oublie que ce sont précisément les hommes qui transforment les circonstances et que l'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué".

En clair ce qui est indispensable de comprendre par là, c'est qu'il n'y a pas une conscience pure, idéale qui plane dans les airs et qu'il faudrait chercher à atteindre. La conscience en général, et la conscience de classe en particulier ne sont point des produits géniaux ou diaboliques du cerveau mais la conséquence directe de l'existence matérielle de l'homme dans la société. Cependant, et ceci est extrêmement important pour ne pas tomber dans un mécanisme stéril, les individus ont eux-mêmes un rôle très important à jouer dans et par

rapport à la conscience de classe, une fois que les bases matérielles sont présentes. C'est-à-dire que le matérialisme historique parceque dialectique n'exclut pas bien au contraire, une fois les données objectives présentes, l'apport important et décisif du facteur subjectif.

Ce qui vient d'être exprimé ici, est confirmé matériellement par l'histoire. La conscience de classe se manifeste, s'exprime de manière différente et à des degrés divers suivant les classes sociales et les situations spécifiques. Cette conscience de classe ne tombe pas du ciel, elle n'est le fruit d'aucune divinité quelque soit le nom qu'elle adopte ( Dieu, le Parti, l'Organisation, la classe ouvrière, l'intelligensia etc... ) mais bel et bien le produit de l'antagonisme social entre une ou plusieurs classes sociales de la société. Cet antagonisme est lui-même le produit de l'opposition d'intérêts, intérêts provenant des conditions matérielles d'existence. Il est clair que la seigneurie, bien que dépendante de la noblesse, et la noblesse elle-même avaient des intérêts distincts et opposés à ceux des serfs, de même la bourgeoisie détentrice des moyens de production dans la société capitaliste a des intérêts qui vont à l'encontre du prolétariat dont elle tire le bénéfice. De cet antagonisme apparaît la lutte de classe et à-travers cette dernière une certaine conscience de classe.

Voyons de plus près avec quelques faits historiques. En tant que classe, la bourgeoisie avait des intérêts qui ne pouvaient totalement s'exprimer au sein du mode de production féodal. Celle-ci occupait en tant que classe à la veille de la révolution bourgeoise le premier rang dans la société par sa richesse et sa culture face à une aristocratie en pleine décadence dont la domination ne correspondait plus au niveau atteint par les forces productives en plein essor et constituait autant d'entraves pour le progrès social. UNIE la bourgeoisie s'appuyant sur les couches plus exploitées de la société balya l'ancien régime. Instaurant une nouvelle société d'exploitation, les intérêts et la conscience de classe ne pouvaient disparaître puisque les classes sociales elles-mêmes allaient subsister. La bourgeoisie, consciente de ses propres intérêts, était confrontée d'une part aux derniers vestiges de la société féodale, à la classe défendant ces derniers vestiges, et d'autre part à la classe sociale, le prolétariat, qui allait prendre de plus en plus d'importance au fur et à mesure du développement des nouveaux rapports de production basés sur le travail salarié: le capitalisme. Cependant il serait absurde de croire qu'une fois au pouvoir, la bourgeoisie avec un grand B allait rester unie et indivisible. En effet, les rapports de production par elle instaurés n'ayant rien à voir avec la constitution d'une société humaine mais bel et bien avec une société basée sur le profit, allait donner naissance à des luttes intestines, luttes n'ayant bien entendu rien à voir avec la lutte de classe. Mais ce qui est intéressant de montrer, c'est que l'unité de la bourgeoisie et par conséquent sa conscience de classe réapparaissent lorsqu'un secteur ne faisant pas partie de sa classe lutte pour ses intérêts propres et met en danger son pouvoir. C'est ce qui se passera de façon chaque fois plus nette depuis les journées de Février puis de Juin 1848 en passant par la Commune de Paris jusqu'à principalement la vague internationale de 1917-37 ( de la révolution russe jusqu'à la révolution espagnole ). Le prolétariat s'est historiquement déjà montré en tant que force indépendante et qui plus est en force internationale capable et désirant abattre l'abject système d'exploitation de l'homme par l'homme.

Ce que nous pouvons d'ores et déjà dire, c'est que le prolétariat par sa seule existence, est la critique, la négation de ces formes d'existences et par conséquent la négation de son existence même et de celle de la société divisée en classes sociales. Le prolétariat en tant que classe n'a aucune autre classe en dessous de lui à exploiter et par sa révolution il ne peut instaurer que la communauté humaine par la suppression des classes sociales. Mais notons dès maintenant, que malgré l'expérience pratique du prolétariat en lutte, seules des minorités peuvent être conscientes de cela au sein du capitalisme. Mais nous y reviendrons plus loin.

La conscience de classe n'apparaît donc pas subitement et encore moins mécaniquement. Entre la conscience d'appartenir à une classe et la conscience révolutionnaire exprimant clairement, théoriquement et pratiquement la volonté d'une transformation radicale de la société, il n'y a pas, il ne peut pas y avoir une lente évolution progressive. Ce processus se fait lui-même par bonds quantitatifs et

qualitatifs, par des bonds en avant mais également par d'énormes bonds en arrière ( ex: la domination quasi totale du capitalisme sur le prolétariat grâce à la contre-révolution russe et au stalinisme ). L'existence matérielle d'une classe n'implique pas à elle seule une conscience de classe et encore moins une conscience révolutionnaire. Un large extrait du manifeste du Parti communiste de Marx et de Engels le montre assez clairement :

" Le prolétariat passe par différentes phases d'évolution. Sa lutte contre la bourgeoisie commence avec son existence même. La lutte est engagée d'abord par des ouvriers isolés, ensuite par les ouvriers d'une même fabrique, enfin par les ouvriers d'une même branche d'industrie, dans une même localité, contre les bourgeois qui les exploitent directement. Ils ne dirigent pas seulement leurs attaques contre les rapports bourgeois de production ; ils les dirigent contre les instruments de production eux-mêmes ; ils détruisent les marchandises étrangères qui leur font concurrence, brisent les machines, brûlent les fabriques et s'efforcent de reconquérir la position perdue de l'artisan du Moyen Age.

« A ce stade le prolétariat forme une masse disséminée à travers le pays et émiéttée par la concurrence. S'il arrive que les ouvriers se soutiennent par l'action de masse, ce n'est pas encore là le résultat de leur propre union, mais de celle de la bourgeoisie qui pour atteindre ses fins politiques propres, doit mettre en branle le prolétariat tout entier, et qui possède encore provisoirement le pouvoir de le faire. Durant cette phase, les prolétaires ne combattent donc pas leurs propres ennemis, c'est-à-dire les vestiges de la monarchie absolue, propriétaires fonciers, bourgeois non industriels, petits bourgeois. Tout le mouvement historique est de la sorte concentré entre les mains de la bourgeoisie. Toute victoire remportée dans ces conditions est une victoire bourgeoise."

La lutte de classe n'exprime donc pas en soi une conscience de classe révolutionnaire. L'histoire montre uniquement que c'est dans la lutte que le prolétariat est susceptible de se constituer en classe indépendante, en classe révolutionnaire, et que c'est par elle que se développe la conscience de classe. C'est pour cela qu'il faut distinguer l'ensemble de la classe et les minorités s'étant appropriées l'histoire de la lutte de classe et ayant une conscience plus ou moins claire de l'objectif historique à réaliser ( ces minorités pouvant provenir de la classe elle-même au cours de lutte et/ou de personnes sociologiquement extérieures à la classe ouvrières mais ayant pris partie pour ce qu'historiquement elle est supposée devoir être). Le prolétariat par sa pratique a presque toujours tendance à dépasser la conscience qu'il a de cette pratique, mais ce n'est jamais l'ensemble de la classe qui apprend et tire les leçons de la lutte de classe passée ou présente. C'est dans cette mesure qu'un Lenine disait que le prolétariat par ses simples luttes défensives ne pouvait accéder qu'à une conscience trade-unioniste et concluait qu'il n'y avait pas de pratique révolutionnaire sans théorie révolutionnaire, c'est-à-dire sans avant-garde organisée. Mais cette conception pour le moins bancal ainsi que l'ensemble de la théorie qui s'y rattache par rapport à l'organisation ( le savoir révolutionnaire ) et la classe négligent totalement l'aspect dialectique de la question même si leurs défenseurs le revendiquent. En effet s'il est vrai que sans théorie révolutionnaire il n'y a pas de pratique révolutionnaire, il n'en est pas moins vrai qu'il n'y a pas de théorie révolutionnaire sans pratique révolutionnaire. La théorie ne tombe pas du ciel, elle n'est pas le produit exclusif d'un génial cerveau émancipateur. Marx n'a-t-il pas rectifié sa position sur l'Etat après l'expérience pratique de la commune de Paris ? Les bolcheviks d'ailleurs n'ont-ils pas changé leur position sur les conseils ouvriers après l'expérience pratique de 1905 en Russie?

Critiquer, rejeter, combattre cette conception de l'organisation et par conséquent la théorie suivant laquelle la conscience révolutionnaire ne peut venir que de l'extérieur de la classe, ne signifie pas que nous tombions dans l'absurde croyance mythique d'un prolétariat devenant spontanément révolutionnaire. à moins d'inclure dans cette spontanéité la pratique d'éléments plus déterminés oeuvrant dans la lutte prolétarienne pour la disparition des classes sociales. Mais dans cette hy-

pothèse Lenine Bordiga ou tout autre "bestial dirigeant bureaucratique" font partie de cette spontanéité car à moins de croire aux miracles et à la communion solennelle, aucun mouvement social n'apparaît sans la détermination plus ou moins consciente d'une de ses parties, aussi infime et aussi anti-dirigiste soit-elle. Par conséquent, les révolutionnaires organisés ne se trouvent ni au-delà ni en deça du prolétariat, ils en font tout autant partie que n'importe quel comité d'usine. Quand comité révolutionnaire il y a. Leur intervention au sein de la lutte de classe doit donc être totale à tous les niveaux (organisationnel, politique et social) et tant mieux si le mouvement social dépasse leurs propres conceptions dans la lutte. Malheureusement nous n'en sommes pas là. C'est pour cela que les argumentations du type : pas la peine d'avancer des revendications en vue d'attaquer le capitalisme, c'est à la classe de le faire, elle l'a déjà fait, pas la peine de contribuer à l'organisation du prolétariat, c'est au prolétariat de le faire, il en a déjà donné la preuve, c'est pour cela qu'elles sont d'une inconséquence totale. Car au nom d'un démocratisme à toute épreuve cette argumentation résulte tout aussi anti-dialectique et en tout cas beaucoup plus inopérante (en bien ou en mal peu importe ici) que la position du Parti ou de l'Organisation infaillible s'octroyant la possession exclusive de la conscience de classe qu'elle va gracieusement offrir au pauvre petit prolétariat inculte.

Ce n'est pas l'acceptation des termes Parti ou Organisation qui changeront quoi que ce soit, si dans la pratique, malgré la propagande de principe, on s'en remet à ce qui est faussement appelé spontanéité. Si l'on affirme que les révolutionnaires sont une partie plus consciente et décidée de l'ensemble du prolétariat il faut également affirmer qu'ils font partie de la spontanéité de classe. Sans quoi qu'on le veuille ou non on se situe comme élément étranger au mouvement historique de classe.

**PUBLICATIONS DU F.O.R. :**

<b>-en Français:</b>			
Parti-Etat, stalinisme, révolution	G.Munis	Ed.Spartacus (112 pages)	13,50F
Les syndicats contre la révolution	B.Péret, G.Munis	Ed.Eric Losfeld (94 pages)	10F
Les révolutionnaires devant la Russie et le stalinisme mondial	G.Munis	(Reproduction photocopiée de l'édition de 1946, 45 pages)	25F
Fausse trajectoire de Révolution Internationale		(7 pages)	2F
Le "manifeste" des exégètes	B.Péret	(Reproduction photocopiée de l'édition de 1946, 29 pages)	20F
<b>-bilingue Français-Espagnol:</b>			
Pour un second manifeste communiste		Ed.Eric Losfeld (72 pages)	12F
<b>-en Espagnol:</b>			
Jalones de derrota, promesa de victoria	G.Munis	(Reproduction fac-simile de l'édition de 1948, 517 pages)	39F
Llamamiento y exhorto a la nueva generacion	Imp.La ruche ouvrière	(20 pages)	4F
Explicacion y llamamiento a los militantes, grupos y secciones de la			
IV Internacional		(Reproduction photocopiée de l'édition de 1949, 15 pages)	15F

Nous rappelons que la création du F.O.R. s'est effectuée en 1958. Les textes antérieurs à cette date n'expriment pas toujours des positions qui soient encore les nôtres aujourd'hui. Mis à part l'intérêt politique de ces textes, ils portent témoignage de la progression théorique qui a précédé la création du F.O.R..

**Abonnements**

ALARME organe du F.O.R. en France  
1 an.....4n°.....16 F  
ALARMA organe du F.O.R. en Espagne  
1 an.....4n°.....16 F

Les paiements de publications et les abonnements doivent être effectués à l'ordre de:  
ALARME  
CCP n°151628 U Paris

**Permanences à Paris:** nos permanences se tiennent sur la terrasse du café "Au canon de la Nation", au coin de la place de la Nation et de la rue du Faubourg Saint Antoine, Métro Nation, de 14 à 16 heures, les seconds et derniers samedis de chaque mois, soit le 11 et le 25 Avril, le 9 et le 30 Mai, le 13 et le 27 Juin

Nous signalons l'existence de notre groupe à Clermont-Ferrand. Pour prendre contact, écrire à la Boite Postale à Paris.

# CRISE SOCIALE ET CHÔMAGE

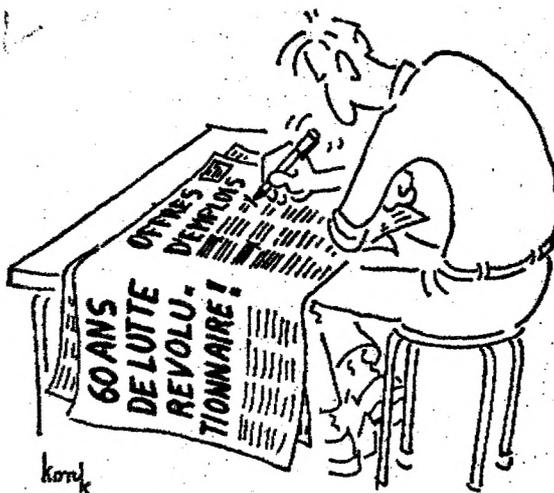
Aujourd'hui tout progrès technologique ou scientifique de grande envergure, même apparemment pacifique se concrétise par une domination encore plus brutale du capitalisme sans aucune contre-partie pour l'ensemble de la société et plus particulièrement le prolétariat. Ainsi les énormes investissements engloutis dans la conquête de l'espace ont été fructifiés dans le renforcement des arsenaux impérialistes. Les travaux effectués "au service de la science et du progrès" se concrétisent maintenant en satellites de surveillance ou de guidage plus précis de bombardement nucléaire. L'informatique qui s'est développée dans la foulée de ces gigantesques travaux sert maintenant de moyen de répression affiné et violent ; elle est introduite dans la production pour les tâches de gestion, de rationalisation, de stockage de renseignements et de surveillance. Les technocrates peuvent ainsi "conquérir l'espace... policier mondial en se servant plus systématiquement de l'informatique pour la répression avec le fichage, la surveillance, la circulation ( ) d'informations.

De plus les nouveaux produits industriels sont testés, le plus souvent possible, sur le marché mondial le plus important de l'époque : la guerre. On ne dépense pas moins d'un million de dollars par minute dans le monde pour la production de guerre ! Non seulement la guerre permet de tester les nouveaux produits, mais surtout elle est un magnifique champs d'élaboration technique et scientifique, un laboratoire généreux en découvertes, un facteur important de progrès qui se concrétise par de nouveaux produits sur le marché de la guerre... économique. Le cercle vicieux se referme. Le capitalisme dans son ensemble ne peut plus apporter quoi que ce soit de bénéfique pour l'humanité, il est socialement nocif : il est décadent. En effet nous vivons une période où ce système, ayant conquis la planète, a rempli son rôle historique progressiste par rapport au système précédent et dès lors se trouve être caduc. Ainsi le capitalisme a unifié le monde par le lien social du capital ( lien non humain ) et a développé mondialement et puissamment son antagoniste irréductible, sa négation historique : le prolétariat. Il a réalisé les " conditions objectives " de la révolution communiste ( cf Alarme n° 6 ). Cette période s'est concrètement ouverte avec la première guerre mondiale de 1914-18 et la vague révolutionnaire, mondiale elle aussi, qui l'a suivie ( 1917-37 ) montrant dans les fait la caducité de ce mode de production. A cette caducité historique, correspond sa manifestation sociale : la décadence. Cette crise fondamentale du capitalisme est une crise sociale définitive qui se manifeste indépendamment de la bonne ou mauvaise marche de l'économie capitaliste. La croissance économique elle-même est devenue néfaste au progrès de l'humanité.

L'ensemble du "progrès" appliqué à la production ( facteur de la croissance économique ) détermine la restructuration du système économique ce qui entraîne des heurts au sein de la sphère capitaliste : fermeture d'usines, écroulement de pans entiers de l'économie qui ne sont plus adaptés ( rentables ) face aux nouveaux moyens de production mis en oeuvre, d'où un important chômage. En revanche, de nouveaux secteurs industriels se créent ou s'étendent, utilisant les nouvelles technologies, un personnel plus réduit et un fort système de sous traitance ( comme le font la plupart des grandes compagnies japonaises ). Depuis que la prétendue crise économique sévit, les plus grandes entreprises capitalistes du monde, dans leur majorité, ne cessent de faire des profits et de participer à la croissance économique. Or dans une crise économique, mêmes les plus puissantes compagnies capitalistes se trouvent au moins très proche de la ruine, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui. Quant au prolétariat, quelque soit l'état économique du système, il est toujours perdant, ne serait-ce que par la perpétuation de l'exploitation. Rien ne permet aujourd'hui de conclure à une crise économique "mortelle" du capitalisme, crise sensée provoquer la "prise de conscience " révolutionnaire du prolétariat jeté dans la misère la plus noire. Le capitalisme peut malheureusement très bien survivre avec une économie "assainie" ( où les capitalistes les plus faibles auraient été éliminés ), encore plus concentrée et plus étatisée, avec un volant de chômage plus important que précédemment. En 1965. les économistes américains estimaient que pour les USA 4 à 5 millions de Chômeurs était une armée de réserve normale en dehors de tout contexte de crise économique.

Quant à la radicalisation ouvrière qu'entraînerait une crise économique, force est de constater que cette radicalisation ne serait pas inéluctable et même qu'elle serait en fait freinée par une crise économique. Ainsi la crise de 1929 a eu pour conséquence, principalement aux Etats-Unis de diviser la classe ouvrière en chômeurs d'une part et d'autres part en travailleurs avec un emploi qui ont lutté (parfois violemment) uniquement pour préserver cet emploi. Quelques chômeurs radicalisés se sont regroupés pour lutter mais se sont séparés dès que les capitalistes ont réembauché sur une large échelle ; ils sont de toute façon très minoritaires, l'immense majorité des chômeurs ayant été réduite à un vagabondage excluant toute lutte de classe. Une classe ouvrière en vagabondage, n'est pas une classe ouvrière.

Le processus de formation de la conscience révolutionnaire du prolétariat ne peut s'expliquer ni par des recettes ni par des régimes alimentaires : les prolétaires trop gras et corrompus par le système devant maigrir, les squelettiques devant grossir pour avoir la force de se rebeller. Les autres (par exemple les polonais) devant surveiller étroitement leur "ligne". La conscience révolutionnaire ne surgit pas de la nausée bileuse d'un ventre creux ou du vomissement gras d'un ventre plein. En effet, la révolution ne peut être un phénomène purement passif (le prolétariat "contraint" de s'affronter au capital) ni un phénomène purement volontaire :



elle est le produit de la confrontation de ces deux phénomènes. C'est-à-dire que la conscience vient du choc du désir d'humanité (et donc des potentialités de réalisation de ses désirs) du prolétaire et de sa situation matérielle inhumaine et dégradante. Plus que jamais la contradiction est criante entre les potentialités développées par ce système et les conditions d'abrutissement physique et intellectuel faites aux prolétaires de tous les pays.

Si toute la pourriture présente subsiste encore sur la croûte terrestre, c'est parce que le prolétariat des pays les plus puissants n'a pas la force et ne se donne pas les moyens d'abattre ce système anti-humain. Notre tâche est de montrer que cette force ne peut s'acquérir que par l'organisation indépendante des ouvriers, chômeurs, intérimaires et travailleurs unis par delà toutes les barrières entretenues par ce système d'exploitation salariée, pour la destruction radicale de l'ordre existant.

§ Ecrivez-nous! §  
 § Prenez contact avec nous! §  
 § Militez pour la Révolution §  
 § Socialiste! §

**ADRESSES DU F.O.R. HORS DE FRANCE:**  
 Espagne (ALARMA): écrire à l'adresse suivante sans autre mention:  
 Apdo 5355, Barcelona  
 Grèce (SYNAYERMOS): écrire pour l'instant à l'adresse de Paris  
**GROUPE SYMPATHISANT:**  
 U.S.A. (The ALARM): écrire à:  
 FOCUS, Box 26481 Custom House,  
 San Francisco (Van P. 11).

Imprimerie: Ed. F.L.  
 33 rue des Vignoles, 75020  
 Dépôt légal: 3° trimestre 1980  
 Directeur de la publication:  
 P. Maréchal  
 Commission paritaire: n°61890

---

Pour toute correspondance:  
 ALARME  
 Boîte Postale 339  
 75624 Paris cedex 13

## **Faux hareng et vrai caviar**

De notre correspondant

Moscou. — M. Alexandre Aki-movitch Ichkov a discrètement perdu sa place de suppléant au comité central, sa dernière fonction officielle, à l'occasion du vingt-sixième congrès du P.C. soviétique. Il avait été pourtant ministre de la pêche de 1946 où le scandale a été découvert : son ministère abritait depuis près de dix ans un vaste trafic de caviar qui a rapporté plusieurs millions de dollars — de vrais dollars puisque le trafic se faisait en devises — à ses auteurs. Si M. Ichkov a été simplement mis à la retraite, plusieurs centaines de personnes ont été arrêtées : des vice-ministres et autres collaborateurs du ministère, des directeurs de la chaîne de magasins Okean, de simples pêcheurs de la mer Caspienne et plus récemment des collaborateurs du ministère du commerce extérieur.

Le principe était très simple : le caviar était placé dans des boîtes de 3 à 5 kilos marquées « harengs fumés » et vendues comme telles à une firme occidentale (une grande quantité de ces boîtes ont été expédiées au Japon). Cette société conditionnait de nouveau le caviar, le vendait au prix fort et partageait les bénéfices avec ses complices soviétiques, qui étaient payés en devises sur des comptes en Suisse. Les hauts fonctionnaires soviétiques qui sont amenés à voyager à l'étranger pour des raisons de service pouvaient ainsi profiter du pacole.

Leurs complices en bas de l'échelle recevaient leur dû en caviar, qu'ils pouvaient revendre au marché noir à des amis ou, mieux, à des étrangers de passage (le caviar a pratiquement disparu ces dernières années des magasins d'Etat) ; l'organisation était très cloisonnée, chaque participant ne connaissant que ses complices les plus immédiats. Selon certaines informations, un haut fonctionnaire du ministère de la pêche aurait cependant chargé ses collègues. Un vice-ministre, M. Rykov, mis en cause par un de ses subordonnés, est mort en prison en mai dernier, et le bruit court à Moscou qu'il s'était suicidé. Un autre haut fonctionnaire aurait refusé de coopérer avec le juge d'instruction aussi longtemps que M. Ichkov ne serait pas inculpé. Mais l'ancien ministre n'a jusqu'à présent pas été inquiété. Les premiers procès pourraient commencer incessamment à Leningrad.

Le pot aux roses a été découvert quand un client soviétique croyant acheter des harengs fumés dans un magasin ordinaire a découvert une boîte pleine de petits œufs noirs. La presse soviétique n'a jamais parlé de ce scandale, alors que les principaux accusés risquent la peine de mort pour crime économique. Mais quand elle appelle à redoubler de vigilance contre les « violations de la légalité socialiste », on sait désormais qu'elle ne fait pas seulement allusion aux exactions de quelques jeunes hooligans. D.V.

Le capitalisme d'Etat russe, comme les autres capitalismes a son lot de trafics... Plus on monte dans l'appareil du Parti, plus on a à faire à trafics, pourritures, avantages, pour ne plus avoir à faire qu'à ça très rapidement. Certains de ces trafics sont codifiés par la loi, les bureaucrates à partir d'un certain rang peuvent en effet obtenir des datchas, ayant tout le confort "type occidental", voiture avec chauffeur (éventuellement du KGB), réseau de prostituées...

Si malgré tous ces trafics ils veulent réaliser d'autres magouilles, ils doivent être discrets et s'assurer le service d'autres bureaucrates. La plupart du temps ils ne risquent que la destitution, les lampistes eux risquent de visiter la Sibérie.

Les avantages de la haute bureaucratie sont obtenues comme étant dus aux maîtres de la Russie. Oui, la racaille capitaliste internationale continuera à trafiquer tant que la révolution sociale n'aura pas vaincu.

Mais l'essentiel n'est pas là, l'important est que tous ces trafics, magouilles etc... sont permis par un vol, par l'expropriation du sur-travail social de la part de la couche capitaliste internationale.

Tant que ce vol, base du capitalisme, ne sera pas attaqué par le prolétariat révolutionnaire, les trafics continueront à se développer qu'ils soient permis ou non par les lois. Et ceux qui parlent de les éliminer à l'intérieur de ce système ne sont au mieux que des charlatans.

AVIS TRES IMPORTANT. NOTRE NOUVELLE ADRESSE EST LA SUIVANTE :

ALARME : bp 320

75624 PARIS cedex 13

ACTUELLEMENT, UNE PARTIE DU FOR SE PRONONCE POUR ROMPRE  
TOUT LIEN POLITIQUE AVEC FOCUS EN ATTENDANT UNE DECISION  
INTERNATIONALE, LA DISCUSSION CONTINUE.

# Extraits de: "REGENERACION"

JOURNAL DES REVOLUTIONNAIRES DU PARTI LIBERAL  
MEXICAINS 1900-1918

Nous n'avons pas pris ces extraits parceque nous nous revendiquons de la totalité des positions de Flores Magon, mais pour montrer la vivacité, l'esprit révolutionnaire d'une partie du mouvement révolutionnaire mexicain qui n'est pas assez connue. En effet, l'image que les gens ont de la révolution mexicaine est par trop folklorique (Pancho Villa, Zapata etc...) alors que de nombreux militants défendaient au Mexique et dès cette époque là l'internationalisme prolétarien.

Extraits du Manifeste à tous les travailleurs du Monde.

Le peuple mexicain se trouve actuellement en rébellion ouverte contre ses oppresseurs et prenant faits et cause dans l'insurrection générale se trouvent ceux qui ne croient ni en la bonté des gouvernements paternalistes, ni en l'impartialité des lois élaborés par la bourgeoisie, ceux qui savent que l'émancipation des travailleurs sera l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes, ceux qui sont convaincus par l'action directe, ceux qui méprisent "le droit sacré à la propriété", ceux qui n'ont pas pris les armes pour élever un nouveau maître, mais pour détruire les chaînes du salariat. Ces révolutionnaires sont représentés par la junte organisatrice du Parti libéral mexicain, dont l'organe officiel, REGENERACION, explique clairement ses positions...

Camarades de tous les pays : la solution au problème social est entre les mains des déshérités de la terre, et elle exige une pratique d'une grande vertu: la solidarité. Vos frères mexicains ont eu le courage d'arborer le drapeau rouge ; mais pas pour en faire une puérile prouesse dans d'innofensives manifestations de rue, manifestations qui finissent presque toujours par l'arrestation des manifestants par les cosaques de la tyrannie, mais pour le soutenir fermement dans les champs de bataille comme un fier défit à la vieille société qu'il s'agit d'écraser pour fonder sur un terrain solide la nouvelle société de justice et d'amour...

Le recours suprême actuel c'est l'agitation. Agitation individuelle des travailleurs conscients, agitation collective dans les sociétés ouvrières et de libre pensée ; agitation dans la rue, au théâtre, dans le tramway, dans les centres de réunion, partout où notre voix peut être entendue...

Notre cause est la vôtre : si vous restez inactifs quand vos frères reçoivent la mort le drapeau rouge en main, vous donnerez un rude coup à la cause prolétarienne par votre inaction...

Comprenez le danger qui nous menace face à TOUS LES GOUVERNEMENTS du monde qui voient dans le mouvement mexicain l'apparition de la révolution sociale, la seule que craignent tous les puissants de la terre.

Camarades, accomplissez votre devoir.

(Ricardo Flores Magon, Librado Rivera, Anselma L. Figueroa,

Enrique Flores Magon 3 Avril 1911 )

( Traduit par nous du livre "Regeneracion 1900-1918 ed: Era, collection: problemas de Mexico 1977 ).

Points rouges ( fragments du même livre, extraits traduits par nous, du même livre, article de Praxedis Guerrero 1910 )

- . Respectez l'ordre existant, soumettez-vous aux lois qui ne sont inviolables que pour les lâches, et vous serez éternellement esclaves.
- . Semez une petite graine de révolte et vous déterminerez une récolte de libertés.
- . La passivité et la mansuétude n'impliquent pas la bonté, de même la révolte ne signifie pas sauvagerie.
- . Il y a des gens qui sont extrêmement humanitaires lorsqu'il s'agit de critiquer une révolution, mais qui oublient tout scrupule lorsqu'il s'agit d'une guerre qui sert leurs ambitions.
- . Si il vous semble qu'en marchant vous n'arrivez pas à la liberté, alors courez.
- . Le triomphe moral ne suffit pas pour émanciper un peuple, de la même façon que les repas spirituels n'alimentent aucun corps.

- . La révolution malgré sa violence mettra un terme à la possibilité de guerre.
- . Il y a beaucoup d'impatience: quant à l'heure de la liberté ; mais combien travaille pour la voir arriver ?
- . Accompagnez l'action au désir et vous aurez des probabilités de le satisfaire.
- . Si vous sentez le besoin de vous incliner devant un despote, faites-le ; mais pour finir dignement le salut ramassez une pierre.
- . Il peut y avoir de l'eau sans poissons et des peuples sans tyrans, mais il ne peut y avoir de poissons sans eau et des tyrans sans peuple.

---

( Ricardo Flores Magon. Regeneracion 1910, d'après le livre REGENERACION 1900-1918, coleccion problemas de mexico. ediciones Era ). en effet dans le livre "la révolution mexicaine de Ricardo Flores Magon ed LA REPLIQUE, ce même texte est plus long et finit différemment. cependant nous avons repris pour ce qui coïncidait, la traduction des éditions LA REPLIQUE.

Le vrai révolutionnaire est par excellence un hors-la-loi. Celui qui s'efforce de respecter la Loi sera tout au plus un bon animal domestique ; mais jamais un vrai révolutionnaire.

La Loi conserve, la Revolution rénove. S'il faut rénover. il faut donc commencer par briser la loi.

Prétendre que la révolution peut se faire selon la loi. est une folie. un contresens. La Loi est un joug : qui veut s'en libérer doit le briser.

Celui qui dit aux travailleurs que. tout en respectant la Loi. on peut obtenir l'émancipation du prolétariat. est un menteur. parce que la Loi ordonne de laisser aux mains du riche ce qu'il nous a volé. Or. l'expropriation de la richesse, pour le bénéfice de tous. est la condition sans laquelle il ne peut y avoir d'émancipation humaine.

La loi est un frein et avec des freins, on ne peut atteindre la liberté.

La Loi châtré et les châtrer ne peuvent prétendre à être des hommes.

Les libertés conquises par l'espèce humaine sont l'oeuvre des illégalistes de tous les temps qui saisirent les lois et les déchirèrent.

Le tyran meurt à coup de couteau et non par les articles de la Loi.

L'expropriation se fait en piétinant la loi et non en se laissant écraser par elle.

C'est pour cela que nous, révolutionnaire, devons forcément être en dehors de la Loi. Nous devons sortir du chemin battu des conventions et ouvrir des voies nouvelles.

Rebellion et légalité sont deux termes opposés.

Laissons donc la Loi et l'ordre aux conservateurs et aux escrocs.

---

Le Capitalisme sourit lorsque le travailleur emploie le bulletin de vote pour conquérir la liberté économique ; mais il tremble lorsque le travailleur déchire. indigné. les bulletins. qui ne servent à élire que des parasites. et empoigne le fusil pour arracher résolument des mains des riches le bien être et la liberté. Le capitalisme sourit devant les masses ouvrières qui votent. parce qu'il sait très bien que le gouvernement est l'instrument de ceux qui possèdent les biens matériels et l'ennemi naturel des déshérités. si socialiste soit-il ; mais son sourire devient convulsion de terreur lorsque ayant perdu la confiance et la Foi dans le paternalisme des gouvernements. le travailleur dresse le corps. piétine la Loi. a confiance dans ses poings. brise ses chaînes et fend. avec celles-ci. le crâne des autorités et des riches...

(Edition La REPLIQUE traduction)

# TOUR D'HORIZON INTERNATIONAL

En ce début des années 80, et plus particulièrement pour ce premier semestre, le prolétariat n'a toujours pas fait irruption sur la scène de l'histoire pour balayer ce système décadent, barbare, et toute les forces qui le soutiennent. En Pologne, il est apparu et il a lutté solidairement, mais il est resté limité par le nationalisme, par la religion, et par le manque d'appui réel du prolétariat international, et en particulier du prolétariat russe. De manière générale dans le monde, il a presque partout été embrigadé dans des luttes réactionnaires: luttes de libération nationale... il a servi de chair à canon, de troupes de combats entre différents camps capitalistes, ou encadré par les syndicats, il a produit en augmentant généralement sa productivité, son taux d'exploitation et ainsi sa part de consommation a encore diminué relativement à la production.

Croissance des forces productives, développement de la science, de la technique, ont des effets totalement nocifs pour le prolétariat: abrutissement, exploitation et productivité accrues, encadrement du prolétariat sur le terrain capitaliste, sous-consommation, pollution, etc...

Le décalage énorme entre conditions objectives, présentes depuis le début du siècle, et conditions subjectives, est flagrant. D'un côté un prolétariat international potentiellement très puissant, des forces productives plus que développées internationalement: c'est-à-dire que les conditions objectives sont plus que mûres pour détruire définitivement le Capitalisme et construire sur ses cendres le Communisme. De l'autre côté un prolétariat qui n'est pratiquement qu'un immense troupeau de moutons, exploité et mené à l'abattoir.

Ainsi ce système ayant forgé les armes propres à sa destruction révolutionnaire, n'a plus aucune raison d'être, il est décadent. Sa propre croissance économique est donc totalement réactionnaire et contre-révolutionnaire puisqu'elle s'oppose au développement social que seul le Communisme peut réaliser. Ce système est anachronique, en pleine crise sociale. Il ne doit être développé nul part mais abattu partout.

L'absence du prolétariat révolutionnaire sur la scène de l'histoire laisse champs libre aux forces capitalistes et en particulier aux deux principaux impérialismes qui se partagent le monde, USA et Russie, et dont le but est d'accaparer une part de plus-value toujours plus importante et cela, au détriment de l'autre impérialisme en exploitant et en écrasant le prolétariat. Examinons la situation plus en détail.

## POLOGNE:

Cela fait un peu plus d'un an que le mouvement du prolétariat polonais, malgré ses limites économiques et politiques, inquiète le pouvoir stalinien et le capitalisme international en général.

Malgré la trêve de 90 jours conclue, en Février dernier, entre le gouvernement et le dirigeant de Solidarité, les ouvriers polonais ne semblent toujours pas être démobilisés. C'est, tout au moins, ce que confirment les derniers événements ainsi que l'attitude de Valesa jouant successivement le rôle de la chèvre puis du loup et vice-versa. En effet, le 19 Mars, il a suffi que la police stalinienne réprime violemment une réunion syndicaliste dans les locaux de la préfecture de Bydgoszcz pour que la colère ouvrière renaisse. Il s'en fallut de peu que la grève générale n'éclate sur le champs. Mais la haute bureaucratie syndicale se servant des tares actuelles du mouvement ( nationalisme, préjugé religieux, pacifisme ) qu'elle même renforce, a réussi à repousser la grève. Pendant ce temps, lors d'une réunion du Comité Central, le POUP établit, par rapport aux événements, une ligne conciliatrice vis à vis de la direction de "Solidarité" ce qui, d'une part, permet à Valesa et Cie d'annuler la grève prévue pour le 31 MARS ( se servant des illusions du prolétariat concernant

"une solution entre polonais" ) et d'autre part le Parti put ainsi renforcer son prestige et son influence sur sa base et une partie de la classe ouvrière. Malgré tout, l'annulation de la grève a suscité des protestations dans certaines couches du prolétariat. De plus, la manière dont a été prise la décision a provoqué des remous parmi des dirigeants ( ceux-ci regrettant d'être exclus des résolutions les plus importantes ). Un de ces dirigeants "contestataires" a déclaré : "le syndicat, commence à ressembler à une organisation féodale...". Intéressant pour ceux qui se font encore des illusions sur le syndicalisme ! Mais la presse capitaliste ne nous dit rien sur les protestations qui peuvent et doivent exister à la base.

Malheureusement, au niveau international, l'inexistence d'une solidarité ouvrière laisse le champ libre à une solidarité capitaliste face au mouvement polonais. La Russie, sans pour autant déclencher d'offensives militaires, laisse continuellement planer la menace d'une intervention. C'est une pression d'autant plus forte qu'elle s'exerce aussi sur la bureaucratie polonaise actuelle. Le chantage à l'intervention sert aussi comme moyen de pression aux capitalismes occidentaux. Il faut croire que cela ne suffit pas puisqu'ils en exercent d'autres ( aide alimentaire etc... ). Quant aux syndicats, ils utilisent leur influence dans le milieu ouvrier pour briser toute éventuelle solidarité réelle. Ainsi les contacts qu'ils ont ou essaient d'avoir avec Valesa tentent de renforcer l'image de marque de celui-ci et du syndicalisme en général. Mais toute solidarité prolétarienne ne peut se faire qu'en dehors des syndicats et contre eux, y compris contre Solidarité.

Tous les médias se régalaient du mot compromis, s'extasiaient devant les vertus conciliatrices du prolétariat polonais et devant la diplomatie des bureaucrates. Ils prétendent que les ouvriers polonais fournissent ainsi les preuves de leur maturité. En réalité, la classe ouvrière polonaise en particulier et internationale en général découvrent actuellement son manque de conscience révolutionnaire. En effet, de compromis et de discussions entre capital et salariat, il n'en existera jamais car le prolétariat vu la place qu'il occupe dans les rapports de production a des intérêts opposés au Capital. Si le prolétariat polonais était réellement mûr, il n'accepterait ni syndicats ni Valesa et brûlerait leurs déclarations du genre : " Nous n'attaquons ni la milice, ni l'appareil du pouvoir, mais le fait que nous avons pris tellement de coups dans notre vie de la part de certaines personnes de cet appareil. Nous ne menacerons ni le gouvernement, ni le Parti, ni le socialisme, ni les alliances signées. Nous ne nous prononcerons jamais pour cette voie. Nous ne voudrions jamais devenir un Parti politique ou éliminer le Parti... Notre position, n'est pas anti-socialiste, mais nous considérons que ce n'est pas la légalité et craignons que des incidents similaires ne se reproduisent". Il ne serait pas question pour lui de revendiquer une quelconque légalité mais le pouvoir politique ainsi que l'appropriation, la gestion et la distribution de la richesse sociale. De plus, il en appellerait à une solidarité internationale active, condition même de la victoire finale.

Mais aujourd'hui alors que le mouvement est menacé par un énorme appareil répressif intérieur, par l'entente capitaliste internationale et par les limites mêmes dans lesquelles il s'enfonce, le prolétariat international et en particulier russe devrait agir solidairement, afin que la lutte qui se déroule en Pologne se débarrasse de son carcan national et nationaliste.

L'internationalisme prolétarien doit se dresser indépendamment et contre tous les syndicats, forces capitalistes en milieu ouvrier, contre ceux qui travestissent la réalité polonaise en parlant " d'Etat socialiste ou d'Etat ouvrier dégénéré". Notre solidarité ne doit pas ressembler à celle exprimée lors des manifestations- traine-savate, par les pétitions ou autres mascarades habituelles chères aux forces capitalistes de gauche et d'extrême-gauche. Elle ne doit pas être non plus des louanges inconsidérées et continuelles au mouvement polonais. La seule solidarité concevable c'est l'attaque du système mondial d'exploitation.

FACE A LA SOLIDARITE INTERNATIONALE CAPITALISTE.

OPPOSONS LA SOLIDARITE INTERNATIONALE PROLETARIENNE.

# ESPAGNE:

Lors de la 1<sup>o</sup> session parlementaire, après l'affaire du lieutenant-colonel Tejero : tonitruante ovation à notre sauveur ! - avocat commis d'office de tous les espagnols accusés par l'armée, autrement dit le roi, 98 heures après cette soirée, 1,5 millions de madrilènes, des centaines de milliers dans d'autres villes défilaient pour la "liberté, la démocratie et la constitution", toute pancarte ou con-signa interdite par les 4 partis et les syndicats organisateurs. Tout de suite après, chacun vaquait à ses occupations, mais sans se sentir sauvé, sinon miné par le souci de se sentir à la merci des mitrailleurs. Une réflexion rigoureuse de l'événement s'impose à tous ceux qui ne croient en aucun sauveur "dieu, roi ou tribun".

Que l'armée ait envisagé de faire encore des siennes était non pas prévisible, mais absolument certain. Pour l'armée, l'Espagne est son Amérique, conquête de guerre, son territoire d'occupation, non seulement politique, mais quelque chose comme ce qu'est la Turquie pour ses militaires respectifs, ou encore quoique sur un plan bien pire, ce qu'est la Russie mal nommée soviétique pour le Parti-Etat et dont tous les dirigeants compte parmi les hauts dignitaires de l'armée. Personne n'ignore cette vérité, mais le gouvernement et la pseudo-opposition ne cessent de cajoler ces messieurs les généraux, sous prétexte de les apaiser, et en même temps ils utilisent ses bravaches pour inspirer la peur et la passivité à la multitude et à la classe ouvrière en premier lieu. Ils étaient au courant de source sûre, non seulement depuis l'opération Galaxie, mais par les déclarations et activités ostentatoires des officiers généraux et de leurs auxiliaires "fascistes", qu'ils se préparaient à "se couvrir de gloire" dans une autre de leurs batailles sur le "front intérieur". Non obstant, les complaisances et les cajoleries continuaient, constitution en main.

En 5 années de monarchie en apparat européen, la déception de la classe ouvrière, avec entière raison, frisait le dégoût. Mais pas à cause du gouvernement, à l'armée, aux franquistes en habits démocratiques ou sans déguisement, mais bien plutôt à la connivence passée et présente des partis et syndicats prétendus ouvriers. Ils déçoivent ceux qui les considèrent comme des amis et non comme des ennemis déclarés et reconnus comme tels. Le nationalisme de l'ETA, aussi réactionnaire que tout autre, ses assassinats perpétrés par des exécuteurs obtus, sans idées, mais avec des subventions, est pour beaucoup dans la passivité de la masse prolétarienne, et a servi de détonateur aux tentatives militaires. Ceci est vrai mais incomplet car l'ETA est un sous-produit du comportement pro-capitaliste des partis et syndicats cités aussi bien à l'échelle espagnole qu'internationale. Si il y avait réellement eu une politique prolétarienne de la part du prolétariat, l'ETA s'y serait asphyxiée. C'est un fait prouvé que la réactivation du nationalisme, surtout depuis la dernière guerre mondiale, a été fonction directe des intérêts des impérialismes en conflit, mais non sans une paralisation préalable de la lutte ouvrière pour l'abolition de ce système. Les Gonzalez, les Carrillo et autres suppôts d'Espagne et de tous les autres pays sont les coupables immédiats et intentionnels d'une telle paralisation. Et grâce à eux, le monde regorge aujourd'hui de nationalismes, de pistolérismes et de pseudo-démocratismes tous circonscrits dans les préparatifs d'extermination atomique russo-américaine. Grâce à eux, la classe travailleuse se retrouve exangue, incapable de faire quoi que ce soit face aux militaires, et grâce à eux aussi, l'ETA continuera son western obtus, criminel, bien plus criminel pour une activité éventuelle prolétarienne que pour les assassinés.

Avant et après la mort de Franco il y avait une mobilisation ouvrière constante et saine, une poussée pleine d'espérance, qui permettait d'envisager le maximum: en finir avec le capitalisme. Qu'en ont fait les partis "communistes" et "socialistes" ? ils l'ont désarticulée, démoralisée, pervertie, l'ont laissée flaque et débile, en la livrant à la merci de l'appareil militaire... ou à celle de leurs propres appareils. Ils l'ont métamorphosée en néant. Dans de telles conditions il n'y a pas de classe ouvrière, mais une somme de millions d'individus isolés et sans action collective possible. Et quand la classe en tant que telle n'entre pas en lice, quatre coups de feu en l'air aplattissent tout le monde. Les images télévisées de la "souveraineté nationale" à genou derrière les sièges du parlement, le 23 Février, retent édifiantes pour la postérité.

Nonobstant, ces messieurs les généraux, "grands d'Espagne" par la capacité de feux devant un prolétariat désarmé, ont reculé volontairement. Ce qui les a principalement forcé à le faire, c'est que, même pour les esprits les plus réactionnaires, leur coup d'Etat n'avait aucune raison d'être. Les plus grands intérêts capitalistes, y compris ceux de l'église et de l'armée même, étaient garantis, d'avantage qu'auparavant, non seulement par le gouvernement, mais aussi par les syndicats et partis d'opposition en consensus permanent d'union nationale, que cela se reflète ou non dans la distribution des porte-feuilles ministériels. Pour sa part, la classe ouvrière ne représentait pas à ce moment là le moindre danger pour les intérêts post-franquistes. Il s'agissait donc d'un coup d'Etat... pour en finir avec l'ETA ! Illustration éclatante de l'esprit militaire. Encore une tentative de ce genre et l'ETA déclupera ses effectifs qui pourtant en forte régression.

Repli tastique, cependant. Par delà les arrestations, procès et condamnations si il y en a, l'armée continuera de se réserver, avec ou sans monarque, avec ou sans constitution la satisfaction d'imposer son despotisme à sa guise. Mais il est très important, pour l'avenir, de comprendre dans quelles conditions s'est effectué le repli. Il faudrait écouter et rendre public les enregistrements des communications entre la Zarzuela (palais du roi) et les généraux, ainsi qu'entre ces derniers pendant la soirée du 23, la nuit suivante et la matinée du 24. L'immense décalage entre les tirs au parlement et le message royale de l'aube du 24, ainsi que les manoeuvres et fanfaronnades postérieurs des militaires et consorts, suscitent un soupçon : le premier sauvé a été l'homme qui est apparu ensuite comme le sauveur des institutions: le roi.

De toute façon, la tutelle de l'armée, plus ou moins contraignante sur le gouvernement et les appendices de l'Etat, vieille habitude bien plus profondément ancrée après 6 lustres de dictature et encouragée à maintes reprises par le dictateur en personne, ne cessera qu'avec la disparition de l'armée elle-même.

Telle qu'elle est, l'armée espagnole ( ses professionnels ) , répond aux nécessités réactionnaire du capitalisme en Espagne, tardif en soi, dépassé objectivement par le devenir et subjectivement par l'histoire concrète en cet instant universel que fut la deuxième moitié de 1936. Les appareils politiques et syndicaux qui ont brisé l'oeuvre révolutionnaire d'alors, sont les mêmes qu'aujourd'hui, et rampent dans la moindre honte au pied du système et de son armée. Ne pas se débarrasser d'eux et de leur influence castatrice signifie l'apesantissement du joug sur les masses travailleuses, que ce soit par l'oeuvre parlementaire ou par l'action sans fard de l'armée ou par celle des appareils politiques et syndicaux existants.

ORGANISER CETTE RUPTURE EST LA TACHE LA PLUS URGEANTE ET IMPORTANTE D'AUJOURD'HUI ET DE L'AVENIR IMMEDIAT.

SAUVONS-NOUS DES SAUVEURS !

## **SAN SALVADOR**

La Russie avance ses pions dans ce pays. Elle fournit, par l'entremise principalement de Cuba, des armes à la lutte de libération nationale locale. Les USA réagissent en soutenant le gouvernement en place et en lui envoyant armes et conseillers et dollars. L'Europe de l'Ouest, dans le camps de l'impérialisme US, a une position légèrement différente. Elle préférerait une solution négociée qui préservant la "détente" préserverait par la même occasion les contrats importants qu'elle réalise ( et qu' en particulier réalise l'Allemagne ) avec la Russie.

Ainsi malgré la révolte qui existe au sein de la base du "Front démocratique révolutionnaire", ce mouvement est totalement réactionnaire, c'est un combat où les deux impérialismes s'affrontent en se servant du prolétariat comme chair à canon.

## **AFGHANISTAN**

Après l'intervention directe de la Russie en Afghanistan, pour imposer un gouvernement encore plus à sa botte que le précédent, les U.S.A réagissent en envoyant quelques armes à la lutte de libération locale: les combattants islamiques. Donc pour les deux impérialismes la situation est globalement inverse à celle du Salvador: dans un cas soutien au gouvernement en place, dans l'autre soutien à la lutte

-te de libération nationale contre le gouvernement en place: Pour le prolétariat: même situation: troupeau de moutons. troupe de combat d'un impérialisme au détriment de l'autre embrigadé dans un combat qui n'est pas le sien à savoir celui des libérations nationales.

Quant aux trotskystes ils restent pareils à eux mêmes. à la traîne du stalinisme apportant leur soutien à ce que soutien Moscou.

---

## **U.S.A.:**

Concernant les élections. toutes les médias ont annoncé après ces élections : Reagan gagnant, Carter perdant. Nous annonçons nous, concernant ces élections, un seul gagnant le capitalisme, un seul perdant le prolétariat. Et cela indépendamment du nom du nouveau président, mais parce que le prolétariat n'a pas lutté contre les élections organisées par le capitalisme, et qui sont une mystification de plus. En votant aux élections du capitalisme, le prolétariat n'exerce aucun pouvoir de décision pas plus qu'il n'en exerce en s'abstenant passivement. Et tant que nous, prolétaires, n'agissons pas en tant que force révolutionnaire nous n'aurons aucun pouvoir de décision, nous ne pourrions rien imposer au reste de la société. Le prolétariat aujourd'hui n'est dans la plupart des cas, qu'un troupeau de mouton qui vote pour la force capitaliste la plus implantée en son sein, en France le P"CC", aux USA démocrates ou républicains.

Le prolétariat doit sortir du terrain capitaliste où, on lui présente périodiquement de nouvelles têtes pour les plus hautes fonctions de l'Etat capitaliste. Notre terrain, c'est celui de l'attaque des bases de ce système dans lequel nous sommes esclaves salariés, c'est celui de l'attaque de la plus-value, et de toutes les forces qui veulent en profiter ( P"CC", syndicats etc...) par l'attaque de l'Etat capitaliste en vue de sa destruction.

---

## **CHINE**

Les luttes de tendance au sein du P"CC" sont passées récemment par le jugement de la veuve Mao. Aucune de ces deux tendances ne représentent un quelconque progrès l'une par rapport à l'autre. Chacune d'elle vise à exploiter bestialement le prolétariat chinois. Le prolétariat chinois et international au lieu de regarder, passivement le déroulement des luttes de tendance inter-capitalistes, doit pour en finir avec son exploitation, s'attaquer à la plus-value, se réappropriier le produit du travail social, et donc s'attaquer aux capitalistes toute tendances confondues, qui s'accaparent le sur-travail, en détruisant l'Etat capitaliste et en s'érigeant en classe dominante.

Le MLF prétend lutter pour la libération de la femme. Mais ne voyant pas cette libération comme un aspect du progrès social, possible seulement par la révolution sociale, et par l'imposition révolutionnaire du prolétariat sur le reste de la société, le MLF s'emmure dans les limites du capitalisme et est ainsi totalement réactionnaire. Logiquement le MLF en France a pris la défense de la veuve Mao sous prétexte qu'elle est une femme. Mais réaffirmons-le, notre lutte n'est pas sur le terrain de la lutte entre les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, notre lutte c'est la lutte de classes. Classes ayant des intérêts antagoniques, car occupant des places antagoniques dans les rapports de production. Nous ne pouvons donc que continuer à critiquer fermement les mouvements de libération de la femme, qui souvent manipulés par staliniens et gauchistes, dévient la révolte de certaines femmes sur un terrain totalement capitaliste.

---

## **BRESIL**

Des milliers de paysans affamés ont mis à sac dernièrement des entrepôts et des magasins d'alimentation dans diverses localités du Pays. Le cardinal-archevêque de Fortaleza, l'un des chefs de file de l'épiscopat "progressiste", a jugé que l'appropriation d'aliments par des hommes menacés de mourir de faim est un "droit légitime" et que le respect de la propriété privé a des limites. Dons appel au Capitalistes brésiliens pour céder de la nourriture aux paysans affamés dans le but de rétablir le calme dans la région. En effet, la situation peut très bien se calmer avec des envois de nourriture. Mais, rappelons-le, imposteurs religieux

et capitalistes de tout poil. lorsque la révolution sociale éclatera, vous ne calmez pas la situation en envoyant de la nourriture. Vous ne pourrez la calmer finalement qu'en envoyant les armes lourdes. Et alors, bureaucrates religieux, vous n'approuverez pas l'appropriation que réalisera le prolétariat car celle-ci sera radicale. La classe révolutionnaire ira vers la réappropriation totale de tous le produit social de son travail, de toutes les richesses produites, dont vous les principales religions détenez une grande partie. Votre intérêt c'est la perpétuation de ce système d'exploitation. Vous devrez donc être attaqués et détruits très rapidement, dans l'intérêt vital de la révolution. Et alors au lieu d'exercer un droit légitimé par le capitalisme ( comme le propose l'archevêque ) notre droit sera sanctionner par la force que nous exercerons sur le capitalisme et par la conscience des tâches que nous aurons à accomplir.

## **RUSSIE:**

La haute racaille stalinienne s'est réunie dernièrement, durant le 26ème congrès du P"O" russe. Rien à signaler de fondamentalement nouveau, quelques remarques suffiront.

Les événements polonais les font réfléchir et leur font peur, d'autant plus que malgré les efforts du Parti de l'église, du syndicat solidarité, du KOR, le prolétariat polonais pourrait très bien dépasser les limites religieuses, nationales, et il pourrait trouver un écho dans le prolétariat international et en particulier russe. Alors face à cela solidarité dans le camp stalinien, directives de fermeté aux bureaucrates polonais, et à l'intérieur de tous ces capitalismes d'Etat apparente attention portée aux biens de consommations.

Quant aux problèmes économiques auxquels est confrontée la Russie un article du "Monde" du 17-03-81 fournit quelques données précises. La Russie connaît un taux de productivité bas (le prolo produit pas assez et pas assez rapidement ) qui est nettement plus mauvais que les taux occidentaux, et inférieurs aux prévisions russes. Pour réaliser un meilleur profit de l'exploitation du prolétariat russe, les bureaucrates locaux aimeraient avoir un taux plus élevé. Ainsi à l'heure où la dernière classe de l'histoire est potentiellement très puissante, à l'heure où " les instruments de production ont acquis plus que la capacité de nous libérer de leur mesquinerie mercantile". le prolétariat est bestialement exploité, encadré sur les lieux de travail par les syndicats. D'autre part malgré des déboires ( 1millier d'usines en pièces détachées restent ainsi dans les "caisses" par manque d'organisation de la nomenklatura russe) la Russie essaie de s'équiper en équipements perfectionnés et sophistiqués achetés à l'Ouest. C'est le prolétariat russe qui paie ces équipements puisque travaillant sur ces machines il aura ainsi un meilleur rendement. De toutes manières c'est toujours lui qui paie car il est continuellement dépossédé du sur-travail social.

Enfin au 26e congrès , nouvelle caractérisation de la période par l'état-major: socialisme développé en Russie. En effet, Krouchev avait prévu le communisme en Russie pour le début des années 80 et comme manifestement en ce début des années 80 il n'est pas réalisé, il s'agissait de trouver un nouveau terme pour caractériser cette période. Non et non, ce qui est développé là-bas comme ici c'est le capitalisme, et la barbarie. Et c'est la révolution sociale qui en se développant fera table rase du monde capitaliste.

## **FRANCE**

Travailleurs, les valets des capitalistes, les marchands d'illusions, vous appellent à voter pour choisir aujourd'hui un président, demain des sénateurs, des députés, des maires, des conseillers municipaux, des syndicalistes.

Tous ces hommes, ces femmes représentent les différentes façades dont se pare le capitalisme pour cacher sa triste réalité, c'est-à-dire sa dictature. Il se sert tantôt des uns, tantôt des autres selon la conjoncture et les besoins du moment. En effet ils représentent TOUS LES INTERETS DES CAPITALISTES, les uns les gros capitalistes, les autres les moyens et petits capitalistes d'autres encore le capitalisme d'Etat.

Les capitalistes exercent dans ce monde une DICTATURE prenant des formes politiques différentes correspondant au développement du capitalisme dans un pays.

Tous ces élus, ces prétendants et ces prestidigitateurs essayent de cacher, habillent et masquent la réalité sociale. Ils trompent sans vergogne des millions de travailleurs et tout est bon pour cela. C'est à celui qui arrivera le mieux à mentir, qui aura le plus d'imagination dans l'art de tromper et de créer des mirages afin que quoi qu'il arrive, l'exploitation des travailleurs s'emplifie et que l'extorsion de la plus-value se réalise, pourquoi font-ils tout cela ? Pour avoir eux aussi, une partie de cette plus-value prise sur le sang, la sueur, la santé et la vie des travailleurs.

Aucun d'entre eux ne remet en cause la propriété privative des moyens de production donc la possibilité de prendre toutes les décisions concernant ces mêmes moyens de production dans une perspective de transformation complète de la société divisée en classes. Tout au plus, certains voudraient les mettre dans les mains de l'Etat (nationalisations) c'est-à-dire entre leur propre mains, transformant ainsi leur rôle de simple valet du capitalisme en propriétaire total du Capital. Aucun ne veut abolir le système du salariat clé de voute du système capitaliste. L'abolition du salariat implique en effet l'unité des travailleurs sur leur lieu de travail, dans leur commune, dans leur département, dans leur pays, et donc dans le monde. Cette unité des travailleurs, il n'en veulent pas car cela signifie la fin d'un système esclavagiste : le capitalisme.

Travailleurs boycottons toutes les élections capitalistes. Proletaires prenons le contrôle des moyens de production en nous les appropriant complètement et en détruisant l'Etat capitaliste. Ainsi nous changerons notre vie car nous remettrons en cause la division du travail et ses conséquences. Enfin nous déciderons collectivement.

Ainsi l'émancipation des travailleurs sera l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes. Nous voulons vivre et dans votre société esclavagiste nous ne le pouvons pas. Travailleurs, il es temps, UNISSONS NOUS, ORGANISONS-NOUS.

---

NOUS SIGNALONS A NOUVEAU NOTRE CHANGEMENT D'ADRESSE. VEUILLEZ DESORMAIS  
ECRIRE COMME SUIT:

ALARNE, bp 329  
75624 Paris cedex 13

## Sommaire

- ↳ Le P"C" est anti-communiste..... p 2
- Stalinien connection..... p 4
- Conscience de classe et rôle des révolutionnaires..... p 5
- Crise sociale et chômage..... p 9
- Faux hareng et vrai caviar..... p 11
- Extrait de " REGENERACION "..... p 12
- Tour d'horizon international..... p 14

( Pologne, Espagne, San Salvador, Afghanistan, USA,  
Chine, Brésil, Russie, France. )